

Rentrée des classes 2020 : entre insouciance et vigilance

REPORTAGE. Ce 1er septembre marquait le retour à l'école des élèves français. À Boulogne-Billancourt, le port du masque n'a pas dissipé leur enthousiasme.

Par Alice Pairo-Vasseur

Modifié le 02/09/2020 à 09:13 - Publié le 02/09/2020 à 07:11 | Le Point.fr



« Pour l'instant, il s'agit d'accueillir les élèves. Comme on l'aurait fait en temps normal, avec simplement quelques adaptations », rappelle la principale du collège Bartholdi, à Boulogne-Billancourt © MARTIN BUREAU / AFP

ABONNEZ-VOUS

Ce qui préoccupe Mathis, qui entre en sixième au collège Bartholdi à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) ce mardi 1^{er} septembre, c'est avant tout de « savoir avec quels copains [il va] être en classe ». Mohanad, 11 ans, s'inquiète, quant à lui, de la présence de ballons dans la cour du collège, pour « jouer au foot avec [ses] camarades ». Une rentrée normale ? On pourrait le croire à entendre ces préadolescents qui faisaient, mardi matin, leur première rentrée au collège et comme plus de 12 millions d'élèves en France, leur grand retour sur les bancs de l'école.

Le masque vissé derrière les oreilles – qui rappelle pourtant le caractère inédit de ce retour en classe – n'entame en rien l'excitation doublée d'appréhension,

comme sait la procurer ce jour si particulier. « Je pense que ce qu'ils redoutent, c'est surtout l'entrée en sixième », confirme Alexandra, la mère de Mathis, « ravie » que son fils « retrouve le chemin de l'école » après cinq mois chaotiques.

Lire aussi Covid-19 : un retour à l'école sous haute sécurité

Un enthousiasme partagé par la majorité des parents alentour. À quelques exceptions près : « On sait qu'ils vont toucher le masque sans arrêt. Et ils seront près de trente par classe, il y a plus rassurant, chuchote Sandrine, la mère de Luca, comme pour n'affoler personne. Mais il fallait bien faire revenir tout le monde... » concède-t-elle.

« Expliquer quelques petites choses »

Pour l'heure, guidés par trois assistants d'éducation – les parents n'étant pas autorisés à pénétrer dans l'établissement –, son jeune garçon et ses camarades désinfectent leurs mains grâce à deux flacons pompes XXL placés dans l'entrée. Passage obligé, avant de rejoindre les dix-sept rangées de chaises, soigneusement disposées dans le hall, où se retrouvent les élèves à chaque rentrée.

« On va vous expliquer quelques petites choses », leur indique Anouk Chabert, la principale – masquée – du collège, sitôt son discours de bienvenue et la présentation de l'équipe de la vie scolaire terminés. « Le port du masque : je sais que ce n'est pas très agréable au début, mais on s'y fait. Cela vous protège et cela ne se discute pas », rappelle-t-elle, avant de tendre le micro à l'infirmière de l'établissement.

« Vous pouvez venir me voir quand vous voulez, il n'y a pas de question idiote. Cette rentrée, je le sais, est... [elle hésite] anxiogène », glisse cette dernière, avant de rappeler le protocole sanitaire en vigueur : désinfection des mains en arrivant, en quittant l'école, avant le repas et en quittant les WC. Mais aussi port du masque permanent, excepté durant les repas, après lesquels il faut en changer. « Et une fois qu'il est mis, on n'y touche plus ! »

Du bon usage du masque

Enfin, la constitution des classes annoncée par la principale, il est l'heure de gagner les étages. Devant la porte de sa salle de cours, Madame Perrier, professeure principale de la 6^eD, verse, de nouveau, quelques gouttes de gel hydroalcoolique dans les mains de chacun de ses vingt-sept élèves.

Pas de quoi détourner ce jeune garçon, qui maugrée sur sa classe d'attribution. Et qui, moins d'une heure après, repositionnera fébrilement le masque jetable

qui embue ses lunettes. Oubliées aussi les consignes de l'infirmière, pour sa camarade, qui triturerait le sien, tentant de ronger ses ongles à travers son tissu aux motifs militaires.

Lire aussi Rentrée des classes : vous avez dit « normale » ?

« C'est compliqué de s'entendre et de se faire entendre avec les masques, alors j'ai besoin du silence complet », exige, pour l'heure, la professeure dans le chahut de ses élèves qui donne l'illusion d'une salle de classe ordinaire. « Je m'appelle Madame Perrier, j'enlève mon masque deux secondes pour que vous voyiez à quoi je ressemble », s'autorise – à distance – la jeune professeure, qui regagne toute leur attention.

« C'est triste d'accueillir les enfants comme ça. En plus, on ne les connaît pas, ils ne nous connaissent pas. Le visage, le sourire, c'est tout ! Surtout pour des 6^{es}, qui sont très anxieux », confie-t-elle à l'issue de sa première heure de classe. Quant aux cours d'anglais, sa matière, « ça va être la catastrophe pour travailler la prononciation », prédit-elle, les yeux au ciel.

L'heure est à la rentrée

Mais « ce qu'il faut éviter désormais, c'est surtout d'aggraver les écarts de niveaux. Il ne faudrait pas, à nouveau, fermer l'école », confie-t-elle, soucieuse. « On prie surtout pour que ça dure et qu'il n'y ait pas d'autres interruptions, être prof c'est un métier ! » espérait, elle aussi, Delphine, la mère de Gabriel, deux heures auparavant aux abords de l'établissement – après avoir assuré, pendant trois mois, l'école à la maison.

Mais l'heure est encore à la rentrée. Et « pour l'instant, il s'agit d'accueillir les enfants. Comme on l'aurait fait en temps normal, avec simplement quelques adaptations », rappelle Anouk Chabert, de retour dans son bureau donnant vue sur la cour, où jouent de nouveau, cette fin de matinée, les élèves de son établissement. « C'est une journée de bienvenue. »